

ÉTUDE DE LA FAUNE AHRENSBOURGIENNE DE REMOUCHAMPS

par

J. BOUCHUD

(Institut de Paléontologie humaine, Paris)

La faune ahrensbourgienne de Remouchamps renferme un nombre restreint de pièces réparties entre une douzaine d'espèces environ et dont voici le décompte :

TABLEAU I

Répartition spécifique des débris osseux de Remouchamps

MAMMIFÈRES		
<i>Rangifer tarandus</i> L.	128	64,0 %
<i>Cervus elaphus</i> L.	14	7,0 %
<i>Cervus megaceros</i> HART.	8	4,0 %
<i>Bos</i> sp.	7	3,5 %
<i>Capra ibex</i> L.	7	3,5 %
<i>Sus scrofa</i> L.	4	2,0 %
<i>Equus caballus</i> L.	8	4,0 %
<i>Castor fiber</i> L.	1	0,5 %
<i>Felix silvestris</i> L.	7	3,5 %
<i>Alopex lagopus</i> L.	13	6,5 %
<i>Canis lupus</i> L.	2	1,0 %
<i>Crocuta crocuta</i> GOLD.	1	0,5 %
OISEAUX		
<i>Lagopus lagopus</i> L.	11	
<i>Asio otus</i> L.	1	

Le groupe des Herbivores est huit fois plus nombreux que celui des Carnivores et dans le premier le Renne (*R. tarandus*) représente 64,0 % du nombre total des débris récoltés.

Le tableau II renferme la liste des restes identifiés et mesurables. Dans ce tableau, comme dans les suivants, les mesures

sont exprimées en millimètres, le diamètre antéro-postérieur précède le diamètre transversal, à moins d'indication contraire, et les dents sont mesurées au niveau du collet. Il s'agit toujours des dimensions maximum.

TABLEAU II

Mesures prises sur les restes de *Rangifer tarandus* de Remouchamps

Dents inférieures isolées : 10 M3. 25,6 — 25,0 — 25,0 — 24,6 —
23,8 — 23,8 — 23,4 — 23,9 — 22,9 — 22,0. Moy. : 23,9 mm.

Dents supérieures isolées : 5 M3. 16,6 × 18,1 — 15,7 × 17,2 —
15,3 × 15,6 — 14,0 × 15,3 — 13,2 × 15,8. Moy. : 15,0 × 16,4 mm.

Humérus. 1 extrémité distale : 47,8 × 50,9

Canon antérieur. 2 extrémités distales : 21,0 × 40,9 — 20,7 × 40,3

Tibia. 1 extrémité distale : 37,3 × 44,2

Astragales : 49,6 × 31,9 — 46,4 × 28,9 — 48,6 × 30,0 — 45,5 × 28,1 —
49,3 × 28,1. Moy. : 46,8 × 29,9 mm. (1).

Cubo-naviculaire : 34,0 × 40,0

Canon postérieur. 5 extrémités distales. 24,4 × 44,9 — 22,3 × 44,5 —
22,4 × 42,4 — 23,0 × 43,1 — 22,9 × 42,3. Moy. : 23,0 × 43,4 mm.

Les morceaux de ramures sont sans intérêt à cause de leur longueur insuffisante. Comme il n'existe pas de stations ahrensbourgiennes en France et que les gisements du Magdalénien terminal, un peu plus jeunes, possèdent une faune assez proche de celle des stations ahrensbourgiennes, les mensurations assez nombreuses prises sur les segments osseux ont été comparées aux valeurs fournies par les stations du Magdalénien final français (Magdalénien VI a et VI b) (2) et le gisement ahrensbourgien de Stellmoor (A. Rust, 1943). Le cas des astragales est révélateur à cet égard ; les dimensions moyennes : 46,8 × 29,9 sont pratiquement identiques aux valeurs homologues de Stellmoor en Allemagne : 46,5 × 29,7 et de Fontalès, gisement magda-

(1) Pour l'astragale, la hauteur précède le diamètre transversal mesuré contre la face calcanéenne de la pièce et la pointe de la butée d'arrêt du tibia (J. BOUCHUD, 1966).

(2) Le Peyrat est un gisement français de Dordogne dont le matériel étudié par le signataire de ces lignes est encore inédit.

lénien du sud de la France : $45,5 \times 28,9$. Dans les deux cas, on se trouve en présence de Renne de toundra de type «arcticus» si l'on en juge par les fortes dimensions de l'astragale et l'étude des bois récoltés (J. Bouchud, 1966) ; de plus les pièces de Remouchamps se rangent presque toutes dans la partie supérieure des ellipses d'équiprobabilité de 95 % fournies par le matériel des stations témoins.

La taille des molaires M₃ est considérable : 23,9 mm pour les dents inférieures et $15,0 \times 16,4$ mm pour les dents supérieures. Ici encore on retrouve les limites observées dans les gisements français et allemand. La répartition des divers segments osseux (tabl. II) confirme ce que l'on observe dans les habitats humains ou les gisements paléontologiques d'origine naturelle (remplissage de fissures, de grottes ou d'avens) ; les métapodes sont toujours plus nombreux que les os de l'avant-bras ou de la jambe. Le fémur et l'humérus sont toujours très rares. Ces anomalies s'expliquent par la structure des populations naturelles et la conservation différentielle des os. Les plus résistants, au point de vue mécanique, possèdent le maximum de chances de conservation.

Le Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) assez répandu est mal conservé. On a identifié deux morceaux de cavité cotyloïde (os innominé) et d'humérus ainsi que huit dents brisées. Un morceau de mandibule porteur des molaires M₂ et M₃ a fourni les mesures suivantes.

TABLEAU III

Mesures prises sur les restes de *Cervus elaphus*
de Remouchamps

Molaires isolées	M ₂	M ₃
Remouchamps (Ahrensbourgien)	$24,5 \times 16,0$	$34,0 \times 16,0$
Le Peyrat	$23,5 \times 15,0$	$35,0 \times 15,0$
(Magdalénien VI)	$23,9 \times 16,0$	$34,0 \times 16,0$

La forte épaisseur des dents est un trait caractéristique des Cerfs du Paléolithique supérieur français.

Une série de dents isolées proviennent de *Cervus megaceros*, le grand Cerf des tourbières. Le diagnostic est porté sur un morceau de mandibule dont la branche horizontale présente le renflement exagéré propre à cette espèce et sur des molaires beaucoup plus robustes et plus larges que celles de *Cervus elaphus*. Azzaroli (1953) distingue deux formes de *Cervus megaceros*. L'andouiller d'oeil, sub-cylindrique chez *C. megaceros verticornis* se détache de la hampe à quelques centimètres au-dessus de la meule. Chez *C. megaceros giganteus*, l'andouiller d'oeil aplati et légèrement creusé en pelle, se sépare d'avec le merrain juste au niveau de la meule. Cette distinction n'étant pas possible sur le matériel de Remouchamps, l'appellation *Cervus megaceros* HART sera conservée.

TABLEAU IV

Mesures prises sur les restes de *Cervus megaceros*
de Remouchamps

Dents isolées	Prémolaires supérieures	Molaire inférieure M ₂	Molaire inférieure M ₃
Remouchamps	20,6 × 27,1	28,1 × 22,4	41,8 × 21,4
(Ahrensbourgien)	23,0 × 27,0	28,0 × 21,6
Isturitz (3)	32,7 × 21,0	42,4 × 23,4
(Moustérien)			
Le Peyrat (4)	21,0 × 27,8		
(Magdalénien VI)	23,0 × 28,8
	23,0 × 27,4		

Les restes de *Megaceros* étant relativement rares dans les gisements français, il a fallu choisir des termes de comparaison d'âge très différent.

Quelques restes de Bovidés, indéterminables au plan spécifique, renferment deux molaires inférieures M₂ et M₃ de faible taille mais aisément reconnaissables à la colonnette interlobaire.

(3) Isturitz est une grotte des Pyrénées-Atlantiques (de Saint-Périer, 1952).

(4) Voir la note 2.

TABLEAU V

Mesures prises sur les restes de Bovidé de Remouchamps

Dents isolées	Molaire inférieure M ₂	Molaire inférieure M ₃
Remouchamps (Ahrensbourgien)	24,0 × 17,6	38,5 × 14,9
Le Peyrat	30,1 × 18,4	45,0 × 17,5
(Magdalénien VI)	31,0 × 20,0	44,0 × 21,0
	47,0 × 17,8

Les Bovidés du Paléolithique supérieur français comprennent deux espèces de très grande taille : l'Aurochs (*Bos primigenius*) et le Bison (*Bison priscus*). Ce dernier disparaît à la fin du Würm tandis que le premier survivra dans les forêts allemandes jusqu'au xvi^e siècle. Au Mésolithique apparaît une petite forme : *Bos brachyceros* qui devient abondante au Néolithique. En dehors du crâne, des chevilles osseuses ou des métapodes, la distinction spécifique est pratiquement impossible. C'est le cas pour Remouchamps.

Divers débris osseux et dentaires sont rapportés au genre *Capra*. Leur détermination spécifique est très délicate en l'absence du crâne, des chevilles osseuses et des métapodes. Les mesures obtenues à partir des Bouquetins (*Capra ibex*) des stations françaises s'accordent très bien avec les fortes valeurs observées sur le matériel de Remouchamps.

TABLEAU VI

Mesures prises sur les restes de *Capra ibex* de Remouchamps

Dents isolées. 1 molaire supérieure M₂ : 17,0 × 11,6 — Abri Pataud, Périgordien IV⁽⁵⁾ : 16,0 × 10,8.
 1 molaire inférieure M₃ : 17,4 × 6,6 — Abri Pataud, Périgordien VI : 19,0 × 7,0
 Canon postérieur. 1 extrémité distale : 21,4 × 34,7 — Grotte de l'Observatoire⁽⁶⁾ : 22,1 × 33,0 à 26,0 × 41,0.
 Tibia. 1 extrémité distale : 32,5 × 38,5 — Grotte de l'Observatoire : 28,0 × 32,8 à 31,0 × 39,0.

(5) L'étude de la faune récoltée à l'abri Pataud, aux Eyzies, en Dordogne, est en cours d'impression.

(6) La grotte de l'Observatoire se trouve à Nice (Alpes-Maritimes) M. Boule et L. de Villeneuve (1927).

Le Bouquetin n'est jamais très répandu dans les gisements français sauf dans quelques stations proches des montagnes. La forte taille du matériel dont les dimensions se situent dans les limites de variation des Bouquetins français et l'aspect particulier de l'os canon nous incitent à l'attribuer à *Capra ibex* (tabl. VI).

Le Cheval est peu répandu. Le dessin de l'émail dentaire et les faibles dimensions du matériel le rapprochent de l'*Equus caballus gallicus* du Paléolithique supérieur.

TABLEAU VII

Mesures prises sur les restes d'*Equus caballus* de Remouchamps

- Dents isolées. 1 prémolaire supérieure P2 : $32,1 \times 20,9$ (7) — Laugerie-Haute, Magdalénien 1 (8) : $34,0 \times 23,0$ à $39,0 \times 26,0$
 1 molaire inférieure M2 : $23,1 \times 13,8$ — Laugerie-Haute, Solutrén,
 dimensions moyennes : $25,6 \times$ (?)
 Canon postérieur. 1 extrémité distale : $37,2 \times 50,3$ (9) — Grotte Bernard, Mésolithique (10) : $39,5 \times 49,0$ — lg. totale : 255 mm

Ici encore, il a fallu choisir des témoins d'âge varié. Cependant, un canon postérieur intact provenant de la grotte Bernard, en Ariège, daté de —7.200 B.C., a pu être utilisé. Par ses mensurations (tabl. VII) il se place dans les limites de variation de l'*Equus caballus gallicus* qui aurait persisté tardivement dans le sud de la France. Comme pour le Bouquetin, on ne saurait se prononcer d'une manière absolue quant à l'Equidé de Remouchamps.

Signalons pour en terminer avec les Herbivores la présence du Castor (*Castor fiber*) représenté par un humérus intact très robuste (lg. max. : 92,2 mm) et une molaire supérieure M2 peu usée.

Les Carnivores comprennent essentiellement des Félidés et des

(7) Les mesures sont prises au point P situé à 2 cm de la divergence des racines (F. Prat, 1968).

(8) Recherches sur les Équidés pléistocènes en France (F. Prat, 1968).

(9) Le diamètre antéro-postérieur est estimé sur le tenon articulaire et le diamètre transverse à l'extrémité de la surface articulaire distale.

(10) La prospection géologique et paléontologique des avens. Études préliminaires faites dans la grotte Bernard (Ariège) (H. et M. Bertouille et J. Bouchud, 1968).

Canidés. Le Chat sauvage (*Felis silvestris*) et le Renard bleu sont assez nombreux. L'examen de leurs restes nous a conduit à écarter des ossements de Chat de petite taille et des débris de Renard beaucoup plus robuste qu'*Alopex lagopus*. Ces os non fossilisés, d'un aspect très différent de celui du matériel authentique proviennent d'animaux actuels. Ils étaient associés à des débris de Lapin (*Lepus sp.*) et de Hérisson (*Erinaceus europaeus*).

TABLEAU VIII

Mesures prises sur les carnivores de Remouchamps

Felis silvestris. 2 hémi-mandibules. Longueur de la série dentaire P₂-P₄ : 22,5 et 22,4 mm — Téviec, Mésolithique ⁽¹¹⁾ : 20,8 mm — Castillo, Aurignacien : 22,5 ⁽¹²⁾ — Le Cuzoul, Tardenoisien : 25,2 ⁽¹³⁾.

Alopex lagopus. 2 carnassières inférieures : 12,9 × 4,2 — 11,6 × 3,7 — Grotte de l'Observatoire : 13,0 — Actuel : 12,8 × 4,4 — 12,6 × 4,6

1 carnassière supérieure : 8,2 × 10,3 — Grotte de l'Observatoire : 5,6 × 12,8

1 morceau de mandibule avec P₄-M₁-M₂. Lg. tot. : 21,2 — P₄ seule : 12,6 × 3,8 soit I = 168,2 — Grotte de l'Observatoire : 22,3 — P₄ seule : 13,0 soit I = 171,5 ⁽¹⁴⁾.

L'identification de *Felis silvestris* (Chat sauvage) est basée sur des documents actuels (G. S. MILLER, 1912). La partie antérieure de la branche horizontale de la mandibule arrondie et effilée chez *Felis catus* (Chat domestique) apparaît relativement massive et droite chez le Chat sauvage. En outre, celui-ci est nettement plus grand que celui-là. La détermination des chats fossiles pose souvent des problèmes. Pendant le Paléolithique supérieur on a souvent affaire à des mandibules de taille comparable ou même inférieure à celle de *Felis catus* et dont la forme se place entre les deux termes de comparaison (tabl. VIII). Pour ce motif, nous avons choisi des pièces d'âge et de provenance variés. Il ne saurait être question de *Felis catus* dans l'Aurignacien du Castillo

(11) Téviec est une station mésolithique du Morbihan (M. et Saint-Just Péquart et M. Boule et H. V. Vallois, 1937).

(12) La faune de la grotte du Castillo (Espagne) déposée à l'I.P.H. n'a jamais été publiée.

(13) Le Cuzoul de Gramat est une station tardenoisienne du Lot (R. Lacam, A. Niederlander et H. V. Vallois, 1944).

(14) Voir la note 6.

(Espagne) ni même dans le Méolithique de Tévéc (France). Le Félidé de Remouchamps est de petite taille ; il s'agit probablement d'un authentique *Felis silvestris* mais on ne saurait être affirmatif à partir d'un matériel aussi pauvre.

Alopex lagopus (Renard bleu) est représenté par une série d'os longs brisés, de canines et de carnassières isolées. Leur petite taille (tabl. VIII) faisait déjà soupçonner la présence de cette espèce arctique mais un morceau de mandibule porteur de la P4 et des deux tuberculeuses est venu la confirmer. Selon M. Boule le rapport :

$$I = \frac{\text{longueur totale P4 à M2} \times 100}{\text{longueur de la P4}} \text{ est égal à } 140-150$$

chez le Renard commun (*Vulpes vulgaris*) tandis qu'il s'élève à 158-170 chez le Renard bleu. La mandibule de Remouchamps se place sans discussion dans la seconde espèce (M. Boule et L. de Villeneuve, 1927).

Pour terminer l'étude des Carnivores, il faut mentionner la présence d'un grand Canidé — très certainement *Canis lupus* — attestée par deux incisives supérieures, peu usées, très caractéristiques, et de *Crocuta crocuta* (Hyène) représentée par une seconde phalange antérieure (II) mesurant 19,0 mm.

Les OISEAUX comprennent deux espèces : *Lagopus lagopus*, le Lagopède des saules et *Asio otus*, le Hibou moyen duc. Une douzaine de pièces proviennent de la première, fréquente et abondante dans les grottes belges d'âge magdalénien (vallée de la Lesse, région de Montaigle) et dont voici l'essentiel : trois humérus dont un seul est intact (lg. : 63,3 mm), deux coracoïdes (lg. : 46,0 mm), un cubitus brisé, deux métacarpes (lg. : 35,6 mm), deux fémurs et un tibia brisés. Un crâne mal conservé est attribué au Hibou.

La faune arhrensbourgienne de Remouchamps rappelle par sa composition celle des faunes homologues allemandes ou danoises. Aussi semble-t-il logique d'en tirer des conclusions climatiques semblables. A la même époque, le Renne et les espèces arctiques ont disparu du sud-ouest de la France mais ils habitent encore dans les régions montagneuses (Alpes, Pyrénées et Massif central) en compagnie du Bouquetin, du Chamois et

du Lagopède muet (*Lagopus mutus*). Le climat, nettement adouci, demeure encore très humide. En Belgique, l'examen de la faune suggère l'existence de conditions plus dures et plus humides encore. Ce serait là un effet de la latitude. On peut cependant envisager une hypothèse moins «pessimiste». Une température hivernale très basse n'est nullement nécessaire pour expliquer l'existence du Renne à une époque tardive (—8.250 B.C. \pm 250 ans); seule la fraîcheur de l'été lui est nécessaire, en effet il émigre dès que la température moyenne de juillet dépasse 12-13° C. Or, le degré d'attrition de *deux molaires de lait M₃* correspond justement à la période estivale (J. Bouchud, 1966). C'est sûrement très peu pour appuyer cette hypothèse; cependant elle a été proposée, puis vérifiée, pour expliquer la présence du Renne au Danemark pendant les Dryas récents et l'Alleröd (M. Degerbøl et H. Krog, 1959).

BIBLIOGRAPHIE

- AZZAROLI, A.
1953 The deer of the Weybourn Crag and Forest bed of Norfolk.
Bull. Brit. Mus. (Nat. Hist.), Geology, 2(1): 96 p., 50 fig.
- BOUCHUD, J.
1966 *Essai sur le Renne et la climatologie du Paléolithique moyen et supérieur*.
Périgueux, Impr. Magne, 300 p., 55 fig., 13 pl. h.t.
- BOULE, M. et DE VILLENEUVE, L.
1927 La grotte de l'Observatoire à Monaco.
Arch. Inst. Paléont. hum., 1: 113 p., 16 fig., 26 pl. h.t.
- BERTOUILLE, H. et M. et BOUCHUD, J.
1968 La prospection géologique et paléontologique des avens. Études préliminaires faites dans la grotte Bernard (Ariège).
Bull. Soc. préhist. franc., 65 (5-6): 139-143.
- DEGERBØL, M. et KROG, H.
1959 The reindeer (*Rangifer tarandus L.*) in Denmark.
Biol. Skr. Dan. Vid. Selsk., 10 (4): 165 p., 17 tab., 3 pl., 7 diag., rés., bib. 5 p.
- LACAM, R., NIEDERLANDER, A. et VALLOIS, H. V.
1944 Le gisement mésolithique du Cuzoul de Gramat.
Arch. Inst. Paléont. hum., 21: 90 p., 8 pl. h.t.
- MILLER, G. S.
1912 *Catalogue of the Mammals of the Western Europe*.
London, Brit. Mus., 1.000 p., 213 fig.

- PRAT, F.
1968 Recherches sur les Équidés pléistocènes en France.
Thèse de Doctorat ès Sc. Nat., ronéo, 669 p., 126 tab., 149 fig., bib. 26 p.
- PÉQUART, M. et S. J., BOULE, M. et VALLOIS, H. V.
1937 Tévéc, station-nécropole mésolithique du Morbihan.
Arch. Inst. Paléont. hum., **18** : 223 p., 19 pl. h.t.
- PÉRIER, R. et S. de
1952 La grotte d'Isturitz (III). Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens.
Arch. Inst. Paléont. hum., **25** : 264 p., 11 pl. h.t.
- RUST, A.
1943 Die alt- und mittelsteinzeitlichen Funde von Stellmoor.
Neumunster, *Archäol. Inst. Dtsch. Reich.*, 242 p., 34 fig., 107 pl.

Adresse de l'auteur : Institut de Paléontologie humaine,
rue René-Panhard, 1, Paris 13
(France).